

Figures mythiques. Fabrique et métamorphoses, Études réunies par Véronique Léonard-Roques, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008. Un vol. de 312 p.

Cet ouvrage collectif dirigé par Véronique Léonard-Roques est l'aboutissement d'un séminaire du CRLMC (aujourd'hui CELIS) qui s'est déroulé en 2006 à l'Université Blaise Pascal, dans le cadre d'un programme de recherches consacré à la socio-poétique des mythes. L'originalité de l'approche consiste à interroger la notion de *figure* dans sa relation au mythe conçu comme configuration narrative et d'en étudier les mécanismes de fonctionnement, tout en s'appliquant à dégager les spécificités de chacune des trois catégories d'occurrences qui structurent la table des matières (Figures de l'Antiquité gréco-latine / bibliques / d'origine historique).

Avant d'en venir au traitement approfondi de cette série d'exemples, le volume présente un exposé substantiel constitué d'un avant-propos et d'un préambule. En une quarantaine de pages au total, denses et claires, Véronique Léonard-Roques procède à une mise en contexte du sujet qui s'appuie sur les travaux de référence les plus récents dans le domaine et, à partir d'une analyse lexicologique et rhétorique du syntagme, elle dégage les éléments constitutifs du concept de *figure mythique*. Ce travail de clarification préalable lui permet ensuite de tracer les lignes de démarcation qui empêchent de faire la confusion avec les notions voisines de personnage, de type, de héros (de conte ou de légende). L'intérêt se porte plutôt sur les avatars que sur la figure d'origine, démarche qui a l'avantage de saisir le processus de recréation dans sa dynamique et de montrer l'extraordinaire capacité du champ littéraire à l'engendrement de variantes et de métamorphoses toujours renouvelées. C'est moins une ou des représentations qu'il convient d'étudier qu'un « système relationnel » parcouru de tensions et parfois de contradictions.

Pour illustrer la fécondité et la variété de l'objet considéré, les treize figures traitées dans le recueil sont puisées à trois sources culturelles différentes : l'Antiquité gréco-latine, la Bible, l'histoire moderne, et sont réinventées par le jeu incessant de « fictions mémorables » (V. Gély) sans jamais cesser d'être reconnaissables. À côté d'incarnations féminines bien identifiées comme Phèdre, Antigone, Méduse ou Vénus anadyomène, sont évoquées des entités plus difficiles à circonscrire parce que polymorphes, comme la sirène (au confluent des traditions grecque et nordique) ou plurielles, comme les magiciennes (issues de la mythologie : Circé et Médée, et de la littérature : Armide). La partie consacrée à l'étude des figures bibliques, éclairée par la double lecture (mythocritique et typologique) de Danièle Chauvin, explore l'œuvre de Blake (sans l'appui malheureusement des reproductions de l'iconographie commentée). Elle reconstitue ensuite la postérité d'Esther ou plus exactement des « deux Esther », hébraïque et chrétienne (S. Parizet). Elle s'achève sur la destinée de Judas dans la littérature médiévale. La dernière section du volume expose les conditions dans lesquelles des personnages historiques peuvent se muer en figures mythiques : l'exemple fondateur de Jeanne d'Arc est suivi de l'étude de cas de deux souverains (Sébastien, roi du Portugal à la fin du seizième siècle, et Charlemagne). C'est à un artiste virtuose érigé en « monstre sacré » par ses contemporains, Nicoló Paganini, qu'il revient de clore ce riche corpus. Cependant, ce dernier exemple montre les limites du processus de mythification des figures de l'histoire, bien étudié par Pascale Auraix-Jonchières à propos de la Pucelle d'Orléans. Si les étapes de « l'élection » et de « la sublimation » peuvent se lire dans l'exceptionnelle carrière du musicien, le culte que lui rendirent journalistes et écrivains ne suffit pas à constituer la « scénarisation » indispensable à la fabrique de la figure mythique, à ne pas confondre avec la fabrication médiatique de la *star*, dont la modernité se fera une spécialité. Le mérite de ce contre-exemple, au demeurant bien documenté (M.-H. Rybicki), consiste à relancer la réflexion en fin de volume car il creuse l'écart tout en s'intégrant à la série : il s'agit bien, d'un bout à l'autre, de « figures du désir », selon l'heureuse formule de l'introduction.